

Le **RGQ** Regroupement des géographes du Québec et **Hydro Québec** en collaboration avec le **UQAM** Département de géographie présentent

Congrès annuel 2022

Du 16 au 18 novembre
au Cœur des sciences de l'UQAM



LES 60 ANS DU RGQ :

UN TREMPLIN VERS L'AVENIR!

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Jeudi 17 novembre 10h30-12h

Séance 1. La géographie au/du Québec : perspectives historiques

Salle SH-3420

Animation : Yvan Émond

Laurent Deshaies (Chercheur indépendant)

L'évolution de la géographie québécoise: mutations, problématiques et enjeux sociétaux

L'Association des Géographes du Québec fut créée il y a soixante ans, mais la géographie universitaire en a plus du double. Tout en intégrant la première moitié du vingtième siècle, mon survol de l'évolution de la discipline au Québec portera, grâce à quelques figures et tableaux, sur les thèmes suivants: la filiation française de la géographie universitaire (1910-1965c), l'institutionnalisation universitaire de la discipline (1910-1974), les changements plus récents dans l'orientation des départements de géographie (2000c-2020), les associations des géographes, (1939-2014) et l'évolution des revues (1930-2022). En regroupant et en classant les événements identifiés dans les figures et tableaux, on peut observer qu'après le déclin de la géographie régionale, la géographie québécoise n'a pas pu recentrer son discours sur une idée directrice et s'est spécialisée dans les diverses branches de la géographie physique et humaine, en suivant en cela le phénomène mondial de l'accélération de la spécialisation dans les sciences depuis cinquante ans. À cet éclatement thématique intrinsèque à la discipline avec ses conséquences néfastes, se sont ajoutés de nouveaux clivages provenant des milieux du travail et de la gestion universitaire. Cette évolution a ainsi accentué la dispersion des géographes et le flou entourant la contribution spécifique de la discipline à la société. Est-ce que cette évolution exige la recherche d'un sens nouveau à donner à la géographie ? Est-ce possible et à quelles conditions ?

Raphaël Pelletier (UQAM)

La professionnalisation de la géographie au Québec : regards sur une trajectoire historique à la lumière de la sociologie des professions (1945-1995)

La création des premiers départements de géographie de la province au sortir de la Seconde Guerre mondiale aurait été le corollaire de deux réalités sociales, l'une scolaire et l'autre professionnelle. En effet, la création des instituts mène – et les données probantes appuient ce constat – à une augmentation graduelle, mais effective, du nombre de diplômés en géographie, et ce, tout particulièrement à partir des années 1960 (Hamelin, 1963; Pelletier, 2021). Face à une croissance conséquente des effectifs étudiants, leur arrivée sur le marché du travail à partir des années 1950 pose la question du statut professionnel de ces détenteurs de capital technique et académique spécifique. En parallèle, on observe une certaine consolidation institutionnelle de la géographie dans les fonctions publiques fédérale et provinciale, avec la création, entre autres choses, de la Division géographique du ministère des Mines et des Relevés techniques (1947) et du Service de géographie du ministère de l'Industrie et du Commerce (1952). La présente communication a comme objectif de revenir sur les façons dont les géographes du Québec se sont saisis de l'enjeu de la professionnalisation de la géographie, le tout en mobilisant des documents d'archives (correspondances, publications) et en mettant l'accent sur certains épisodes clés, de la tenue de la Commission Beauregard (1965) à la rédaction du rapport Deshaies-Yergeau (1978), en passant par le changement de nom de l'AGQ (devenue APGQ au milieu des années 1980) et l'organisation des États généraux sur le paysage (1995). Plus qu'une histoire événementielle, ma démarche passe par une interrogation à nouveaux frais de ces enjeux par l'intermédiaire des acquis de la sociologie des professions. Ainsi verra-t-on que les dévoiements, dissensus et blocages ont, historiquement, relevé d'une inadéquation conceptuelle entre le contenu vernaculaire et juridique de l'idée de profession et, par extension, de professionnalisation.

Thomas Buffin-Bélangier (UQAR), Pascale Biron (U. Concordia), Maxime Boivin (UQAC) et Félix Lachapelle (UQAR)

Contribution de la géographie à la trajectoire de l'hydrogéomorphologie au Québec

L'hydrogéomorphologie est la science qui étudie la dynamique des rivières en se concentrant sur les interactions entre les processus liés aux eaux de surface et les formes qui caractérisent les cours d'eau. Elle offre un cadre d'analyse mais aussi des outils pour une meilleure intégration des connaissances sur ces formes et processus pour la gestion des cours d'eau au sens large, et plus spécifiquement pour leur restauration et leur aménagement, ainsi que pour l'évaluation et l'analyse des risques liés aux aléas fluviaux. Au Québec, l'hydrogéomorphologie émerge comme contribution significative dans les approches de gestion et d'évaluation du risque depuis une vingtaine d'années et son essor émane en grande partie de la contribution de la géographie. Elle est notamment au cœur d'un changement de paradigme dans l'approche de gestion des cours d'eau par lequel la restauration des processus vise à augmenter la résilience des systèmes et des sociétés et à améliorer la qualité des environnements fluviaux. Cette présentation vise à exposer la trajectoire de l'hydrogéomorphologie au Québec et à discuter des contributions et des enjeux de l'intégration des connaissances et outils de cette discipline pour la gestion des cours d'eau

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Léonce Naud (Chercheur indépendant)

La vision géopolitique de la carte « Le Québec »

La communication portera sur la vision géographique qui sous-tend la carte-affiche Le Québec, analogue à celle du géographe et fondateur de Québec Samuel de Champlain (carte de 1632). Diffusée par le gouvernement du Québec depuis plus de deux décennies, cette carte-affiche prend acte du passage de l'identité canadienne-française à l'identité québécoise. Le Canadien-français ne contrôlait pas un territoire délimité en Amérique. Il n'existe pas de sol canadien-français, pas plus que de sol acadien, alors que tous conviendront de l'existence d'un sol québécois. Compte tenu de l'évanescence territoriale de l'ancienne patrie canadienne-française, le temps est venu d'illustrer visuellement le territoire québécois et l'espace que la nation québécoise, aux multiples visages, occupe dans l'Est du continent. Rappelons que la représentation cartographique de l'Amérique du nord a radicalement changé à la suite de la Guerre de Sept-ans (1756-1763). Depuis lors prévaut la vision britannique de l'Amérique du nord, jusqu'ici endossée benoîtement par les milieux géographiques québécois. Ce qui est bon pour pitou étant aussi bon pour minou, la carte Le Québec s'éloigne enfin de cette représentation de colonies britanniques sagement alignées au nord de la république américaine et redécouvre la vision des géographes royaux du temps de la Nouvelle-France. La projection choisie pour la carte Le Québec est analogue à celle du géographe Samuel de Champlain, fondateur de Québec, père de la Nouvelle-France et figure tutélaire du Québec actuel. Enfin, la carte Le Québec illustre visuellement qu'existe autre chose qu'une masse indistincte d'individus ou de consommateurs dans l'Est de l'Amérique. Qu'on y trouve aussi des citoyens jouissant d'un espace national commun. Il s'agit peut-être de la première fois que le Québec en entier est représenté sur une carte géographique comme autre chose qu'un vaste tas de roches ou bien un espace quasi inhabité d'une couleur beige délavée et anémique.

Séance 2. Innovations en évaluation environnementale : le rôle de la géographie et des géographes - présentée en collaboration avec l'AQEI

Salle SH-2420

Animation : Martin Simard

Les géographes ont toujours joué un rôle prépondérant dans le domaine de l'évaluation environnementale. Ce champ de pratique est en ébullition et connaîtra ces prochaines années de profonds changements. Cette séance sera l'occasion de présenter certaines des innovations en gestation. Nous aborderons tout d'abord les efforts qui sont faits pour mieux faire connaître les évaluations environnementales auprès du public, des décideurs et des médias afin de favoriser une meilleure participation publique tout au long du cheminement des projets. Également, la crédibilité et le professionnalisme des praticiens de l'évaluation environnementale seront renforcés par la mise en place d'un système de reconnaissance professionnelle dont plusieurs caractéristiques mettent en valeur les atouts habituellement attribués aux géographes. Par ailleurs, l'approche par enjeux s'établit progressivement comme une des pistes à favoriser pour simplifier les rapports d'étude d'impacts et leur rendre plus accessibles aux citoyens et décideurs. La vision holistique et l'esprit de synthèse des géographes dans leur analyse des relations entre les humains et les milieux naturels sont ici au cœur de cette approche. Enfin, des initiatives particulières sont lancées auprès de publics cibles (ex. scolaire) pour les initier à la participation publique et à la réalisation d'évaluation environnementale. Ces initiatives pourraient être reprises et promues par les enseignants en géographie des milieux secondaire, collégial et universitaire. Quatre communications sont proposées lors de cette séance par autant de praticiens, d'universitaires et de représentants gouvernementaux.

Jean Hébert (AQEI)

Mieux communiquer les études d'impacts

Luc Valiquette (INRS-ETE)

Système de reconnaissance professionnel

Jean-Philippe Waub (UQAM)

L'approche par enjeux en études d'impacts

Stéphan Demers (BAPE)

Le BAPE à l'école

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Jeudi 17 novembre 13h-14h30

Séance 3. Perspectives épistémologiques et méthodologiques en géographie

Salle SH-3560

Animation : Vincent Grimard

Laurent Deshaies (Chercheur indépendant)

De "la géographie difficile" à une géographie proactive: prendre la mesure de la réalité ?

Depuis les années soixante, les géographes québécois ont souvent souligné les défis du rayonnement de la géographie dans les milieux de travail et dans la société. Avec le recul du temps, la récurrence de ce problème peut être relativisée pour l'enseignement pré-universitaire et pour le désir d'un ordre professionnel. Cependant quatre dimensions résistent à un regain de reconnaissance disciplinaire: une formation universitaire encore peu identifiable, les difficultés d'approche du monde du travail, une présence peu visible dans les médias, une place mal définie de la géographie parmi les sciences. Même si la complémentarité de toutes ces dimensions ne fait aucun doute, je recoure aux éléments de base de la théorie de la communication comme grille d'analyse pour aborder ces "déficits de reconnaissance". Grâce à cette théorie, on peut formuler un certain nombre de questions pertinentes: quel est le message de la géographie ? Quel est son contenu et le contexte dans lequel il s'insère ? Qui doit être l'émetteur ? Quels sont les destinataires ? On peut aussi se demander si seuls les géographes sont les émetteurs du message géographique. C'est pourquoi j'ai orienté ma réflexion autour d'une autre question: quels sont les rapports possibles entre les géographes (et leur géographie) et les destinataires ? Et ce, en inversant aussi les émetteurs et les destinataires.

Sarah-Maude Cossette (UQAM) et Gabrielle Perras St-Jean (INRS)

La géographie animale : quoi, pourquoi, comment?

La géographie animale est un courant de la géographie sociale qui analyse de manière critique les rapports entre les humains et les autres espèces animales, examine les rôles des animaux dans les processus de production de l'espace et s'attarde aux effets spatiaux des liens d'interdépendance complexes, souvent conflictuels, qui interviennent à différentes échelles entre humains et non humains. Alors qu'elle connaît depuis le tournant des années 2000 une effervescence notable dans les milieux anglo-saxons, cette discipline demeure largement inconnue au Québec, et particulièrement dans les départements francophones. Sauf erreur, celle-ci n'est pas enseignée dans les cursus universitaires des programmes de premier cycle en géographie. Pourtant, les défis de cohabitation entre humains et les autres espèces animales apparaissent à l'heure actuelle plus criants que jamais. Dans ce contexte, les géographes québécois.e.s auraient avantage à investir le champ de la géographie animale et more-than-human pour combler cet écart, contribuer au développement des connaissances sur les relations animaux-humains en tenant compte des spécificités de notre contexte territorial, et offrir un regard distinct sur ces problématiques de recherche. Après un bref récapitulatif des principaux jalons de l'évolution de la discipline, cette communication s'attardera à définir les contours de la géographie animale contemporaine. Les principaux débats en cours seront abordés, de même que les contributions théoriques les plus significatives. Dans un deuxième temps, la pertinence de la discipline sera illustrée à travers un cas d'étude en cours à Montréal. Finalement, les outils méthodologiques, leurs apports et leurs limites seront présentés, de même qu'un aperçu des stratégies méthodologiques qui s'avèrent prometteuses pour les futurs de la géographie animale.

Éric Joly (UQAM)

Du rôle de l'imaginaire pour amorcer la décolonisation des savoirs

Au sein de la géographie, au même titre que l'ensemble des sciences sociales, un appel de plus en plus présent est lancé pour la décolonisation de nos savoirs, milieux et pratiques, ce afin d'être plus sensible et humble face aux typicités et unicités qualifiant l'habiter terrestre (Jazeel, 2019). Au niveau de la production de connaissances, ce que le projet de décolonisation propose est entre autres celui d'une déconstruction et d'une refonte des imaginaires présidant aux allants de soi épistémologiques (Ndlovu-Gatsheni, 2018). Cela posé, la décolonisation des savoirs demeure trop souvent circonscrite à une formulation à l'emporte-pièce (Tuck & Yang, 2012), rendant son opérationnalisation conceptuelle encore inaboutie. Dans le cadre de notre présentation, nous entendons faire appel aux propositions de Castoriadis (1975) sur l'imaginaire pour suggérer une avenue conceptuelle permettant de penser et mettre en pratique la décolonisation des savoirs en géographie. Plus précisément, nous nous appuyerons sur la dynamique double entre imaginaire central institué (signifié et signifiant) et imaginaire radical instituant (re-signifiant) qu'il postule. Suivant Appadurai (2000), toute discipline s'exécute en effet en vertu d'un imaginaire institué, matriciel et fédérateur, qui anime et signifie ses réflexions et préoccupations, pratiques et méthodologies. Or, opérant à partir de forces désagrégantes et reconfigurantes, l'imaginaire radical instituant que suggère Castoriadis permet d'amorcer, pour la géographie, l'évaluation et la refonte de ses catégories conceptuelles et de ses pratiques, tel que le prescrit le projet de décolonisation.

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Séance 4. Visibilité de la géographie et insertion professionnelle

Salle SH-3720

Animation : Jean Hébert

Azzedine Madani (Université Khemis Milana) et Berrached Mounsift Charefedddine (U. de Versailles Saint-Quentin en Yvelines / Paris Saclay)

La géographie en changement : quelles actions pour plus de visibilité?

La géographie n'est plus cette discipline qui donne uniquement des descriptions et des explorations à des phénomènes. L'évolution du monde où nous vivons, nous oblige à revenir à cette discipline pour voir comment elle pourra accompagner les décideurs et les populations dans leurs nouvelles actions d'adaptation à l'intérieur d'un environnement, considéré depuis bien longtemps le milieu de vie des populations. Dans cette communication, nous visons à mettre la lumière sur le chemin parcouru par cette discipline en Algérie dans le milieu universitaire, scolaire et dans les milieux techniques, et voir aussi comment les géographes réagissent aux changements et également aux effets négatifs de la marginalisation de cette discipline. Il est question aussi de décrire les actions engagées par des géographes Algériens pour permettre à cette discipline de jouer convenablement son rôle dans le développement durable, le bien-être des populations et la planification dans les différents horizons.

Jonathan Morin-Émond (CIRADD)

La géographie de demain : professionnelle et plus accessible

Au regard des défis actuels que doivent surmonter la géographie et les géographes, un réveil collectif s'impose. La question se pose alors : comment la mettre de l'avant, faire valoir son importance et faire reconnaître sa contribution à la société ? Comment faire rayonner la géographie ? Bien que le chemin risque d'être ardu, qui de mieux que des géographes pour comprendre, analyser et trouver des pistes de solution à un enjeu ou une problématique complexe. Malheureusement, bien des gens, à tout de moins issus de ma génération, considèrent la géographie comme étant l'apprentissage des pays et des capitales. Pourtant, la géographie est beaucoup plus et, un peu à la manière d'un réfracteur automatique, elle permet de changer d'échelle, de perspective et d'utiliser des filtres pour comprendre la complexité du monde d'aujourd'hui. Dans cette perspective, et afin de redonner à la science qu'elle représente ses lettres de noblesse, je crois que la géographie devra se professionnaliser, mais aussi être plus accessible. En matière de professionnalisation, il serait intéressant d'inscrire la géographie dans un continuum menant vers une carrière professionnelle riche en perspectives d'emplois et en conditions intéressantes. Pour ce faire, je crois qu'il est important de se questionner pourquoi, un géographe qui vient de décrocher un baccalauréat se doit d'aller chercher un autre diplôme pour se spécialiser et décrocher un emploi. D'autant plus que le géographe possède plusieurs forces qui sont nettement avantageuses sur le marché du travail. En ce qui concerne l'accessibilité, il serait intéressant d'explorer de quelles manières la géographie peut se démocratiser pour rendre la géographie et la profession de géographe « cool ». En cette ère de médias sociaux, le potentiel de la géographie pourrait rayonner en utilisant de nouvelles techniques et rejoindre de nouvelles clientèles pour montrer pleinement la richesse de sa contribution à la société.

Pierre Lessard (Consultant)

Géographe/géomaticien

Je ne prétends pas dresser ici un portrait général et officiel de l'évolution de la géographie durant les 40 dernières années. Je ne ferai qu'une réflexion sur mon expérience personnelle qui, je crois, représente réellement un courant de l'évolution de la profession et du statut de géographe pendant mes années professionnelles et jusqu'à maintenant. Je me suis inscrit au bac en géographie à l'UQAM au tout début des années 80, en plein débat sur la loi sur la protection du territoire agricole, la loi sur l'aménagement et l'urbanisme (1979) et la création des MRC. J'avais comme professeur notamment M. Bernard Vachon au cours d'aménagement du territoire. La géographie était alors pour moi une discipline de concept et de réflexion sur le territoire et son aménagement basé sur des données qualitatives générales et l'expérience du géographe sur le terrain. Désolé pour la tautologie, mais le terrain, était le territoire de prédilection pour le géographe. Lorsque j'ai quitté le MTQ en 2019 comme directeur à la direction de la géomatique, nous étions principalement des fournisseurs de données pour l'ensemble des ingénieurs et autres professions au Ministère. Entre les deux, il y a eu des évolutions au gré des poussées technologiques et hélas de la diminution de l'importance du statut du géographe au sein de la fonction publique. Par exemple, ce que l'on appelle aujourd'hui la géomatique est apparue et s'est développé par le biais de la cartographie assistée par ordinateur, disait-on à l'époque, avec des tables électroniques pour numériser des cartes sous format papier et qu'on réimprimait sous format papier !?!? Aujourd'hui, on croit toutefois reconnaître un renouveau de la pensée et de la réflexion du géographe alors que la géomatique nous fournit des outils d'analyse et de visualisation du territoire comme si nous étions sur le terrain. Des dossiers d'actualité comme la densification urbaine et le développement du réseau routier impose actuellement une réflexion qui va bien au-delà des données et de la cartographie.

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Niem Huynh (U. Concordia) et Hans Asnong (UQAM)

Lancer votre carrière en géographie avec un stage

Saviez-vous qu'un stage en milieu de travail est un moyen très efficace pour lancer une carrière en géographie après la diplomation ? Cet atelier est conçu pour les étudiantes et les étudiants du premier et du deuxième cycles. Les animateurs vous guideront dans les différentes étapes pour l'obtention et la réalisation d'un stage, depuis les formats de CV et de lettres de motivation qui attireront l'attention des employeurs potentiels, des conseils pratiques pour les entretiens de sélection, et l'importance des médias sociaux dans la recherche des stages. Ils répondront à vos questions et animeront une discussion sur la valeur d'un stage pour la croissance personnelle et professionnelle et sur les perspectives d'emplois dans les différents domaines de la géographie. ---

Did you know that an internship is an effective platform to explore a career post-graduation? This workshop is developed for students of all stages in their degree (undergraduate and graduate). The facilitators will walk you through the process of landing an internship from resume and cover letter formats that make an impression on employers, interview tips, and the importance of social media to search for opportunities. Bring your questions to engage in a conversation about the value of an internship for personal and professional growth and employment avenues in the various fields of geography.

Séance 5. Les aînés face aux changements climatiques : défis et solutions pour les aider à s'adapter – session spéciale comparative comodale présentée en collaboration avec la Chaire publique AELIÉS

Salle SH-3120

Animation : Méлина Seymour

Plusieurs experts s'accordent à dire que le vieillissement et les changements climatiques sont les défis de demain. En cette décennie internationale du bien vieillir ensemble (2021-2030) initiée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), et à la suite de la publication du dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) qui préconise des changements immédiats afin de diminuer les impacts des changements climatiques sur les populations, notre projet vient contribuer à cet effort de recherches innovantes. La littérature, très abondante, démontre sans ambiguïté l'impact des effets néfastes des changements climatiques sur la santé des populations, particulièrement sur les personnes les plus vulnérables, comme les aînés. Les habitants de chaque zone géographique doivent faire face à leurs propres défis et les pays en voie de développement ne sont pas en reste sur les solutions à apporter pour diminuer les impacts négatifs de la dégradation du climat. Nonobstant la multiplication des études, nous pensons que les recherches sur cette problématique sont loin d'être épuisées. De ce fait, notre séance thématique, dans le cadre du Congrès annuel du Regroupement des Géographes du Québec, vise à mettre en lumière les travaux en cours et à venir sur ce défi planétaire. C'est dans ce cadre pluridisciplinaire, avec des approches théoriques qui s'étendent à la géographie humaine (santé et social), la vulnérabilité territoriale et les politiques publiques, que nous vous proposons nos communications.

Éric Sreu (Université Alassane Ouattara)

La cartographie : un outil complémentaire pour la prise en charge des personnes âgées dans un contexte de changement climatique.

Rémy Akpovi (Université d'Abomey-Calavi)

Ces victimes négligées des changements climatiques : les personnes âgées

Abdoul Azise Sodore (Université Joseph KI-ZERBO) et Mathieu Badolo (Centre Africain de recherche et de formations)

Résilience des personnes âgées et développement durable dans un contexte de changements climatiques.

Benoit Lalonde (Université Laval)

Atlas de la vulnérabilité de la population québécoise aux aléas climatiques : un outil cartographique interactif destiné aux organisations municipales et de santé publique

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Jeudi 17 novembre 15h-16h30

Séance 6. La géographie et la transformation des espaces sociaux

Salle SH-3560

Animation: Raymond Kabo

Oussama Trabelsi (INRS), Nick Revington (INRS) et Cédric Brunelle (INRS)

Les transformations des quartiers universitaires dans les villes canadiennes, 1981-2016

Depuis les années 1960, les universités nord-américaines ont joué un rôle central pour favoriser le développement économique des villes et des régions. À la fois réelle et discursive, l'importance accordée à « l'économie du savoir » s'est matérialisée par l'augmentation accélérée des inscriptions dans les établissements postsecondaires, résultant en une expansion des campus principaux et la création de nouvelles universités. En tant que grands employeurs et principaux acheteurs de biens et services locaux, les universités contribuent de manière importante à l'économie de leurs collectivités, notamment en attirant des étudiants qui constituent un marché de consommateurs et un bassin de main-d'œuvre. Toutefois, bien que plusieurs avantages existent, la littérature a plus récemment mis en lumière les conséquences négatives associées à la présence des universités. D'une part, la revitalisation urbaine menée par des universités pourrait entraîner le déplacement des résidents défavorisés au sein des quartiers. La concentration d'étudiants tend à provoquer une variété de transformations, y compris la hausse des loyers et le déplacement d'autres populations. Également, plusieurs jeunes adultes sont amenés à vivre dans des quartiers universitaires en raison de la prévalence des logements locatifs et la disponibilité de services. Dans ce contexte, nous examinons les caractéristiques socio-économiques des quartiers universitaires et comment les trajectoires de changement de ces quartiers ont différé des zones urbaines dans leur ensemble, sur la base de l'analyse des données du Recensement entre 1981 et 2016 et de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011, pour toutes les Régions métropolitaines de recensement au Canada. Quatre dimensions sont analysées au niveau des secteurs de recensement : 1) le marché de logement, 2) l'âge de la population, 3) la diversité sociale, et 4) l'éducation et l'emploi. Malgré certaines tendances qui se produisent partout, nous trouvons aussi des différences entre des universités avec des emplacements centraux et celles en banlieue.

Charlotte Bellehumeur (UQAM)

Défis éthiques, migrations et espaces de rencontre interculturels dans les milieux de travail des communautés innues et naskapie de la Côte-Nord

Afin de répondre à la pénurie de main-d'œuvre actuelle au sein de la fonction publique du Nord québécois, des allochtones du Sud sont amenés à œuvrer en contexte nordique et autochtone. C'est le cas des secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux des communautés innues et naskapie de la Côte-Nord, qui doivent faire face à des difficultés de recrutement et de rétention du personnel. La présence et les mobilités entourant l'arrivée des professionnel-le-s externes dans les communautés éloignées engendrent la création d'un nouveau tissu social interculturel. Ces transformations sociospatiales créent des espaces de diversité et de rencontre avec l'autre novateurs, mais entraînent également la matérialisation de rapports de pouvoir ainsi que d'inégalités ethnoculturelles. C'est donc dans un contexte de racisme systémique toujours présent qu'émerge l'importance de la mise en place de milieux de travail cohésifs, inclusifs et respectueux des réalités autochtones. L'objectif de ce projet est de répondre au défi contemporain des relations professionnelles interculturelles sur un territoire nordique et éloigné par l'entremise de pistes de réflexion issues du terrain de recherche. En ce sens, la collecte de données a été effectuée par une série d'entrevues semi-dirigées avec des actrices clés impliquées dans le processus d'attraction, d'embauche et de rétention des professionnel-le-s. Dans le cadre de cette communication, nous souhaitons mettre en lumière les solutions tirées de nos résultats préliminaires de notre projet de mémoire. Nous désirons partager notre cheminement méthodologique ainsi que nos pratiques de recherche en géographie qui ont permis la réalisation du terrain de recherche en tant que personne non-autochtone. En outre, nous aspirons à divulguer de quelle manière nous comptons remettre les résultats récoltés aux communautés visées ainsi qu'à de plus grandes échelles.

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Kabore Sompougobnoma Euloge (Université Norbert-Zongo)

Espace rural et Conflits d'usages des ressources naturelles dans les bas-fonds de Bankandi, Lofin et Pontières dans la province du Ioba au Burkina Faso

La vulnérabilité de la production agricole du Burkina Faso est accentuée par les changements climatiques du fait de la péjoration pluviométrique qu'elle entraîne. Face à cette dégradation des conditions climatiques, les populations locales développent des stratégies d'adaptation conduisant à l'exploitation des zones humides des espaces ruraux. Ainsi, Les bas-fonds vont être aménagés dans le cadre des politiques nationales de développement de l'agriculture irriguée pour réduire la pauvreté en milieu rural à travers l'augmentation de la production. Le présent travail est une contribution à la compréhension des conflits d'usage de l'espace rural liés aux aménagements de bas-fond. Des données quantitatives et qualitatives ont été collectées auprès de quatre-vingt (80) producteurs choisis aléatoirement dans les trois (03) bas-fonds de la zone de l'étude. Les méthodes et les outils utilisés sont le questionnaire individuel, le guide d'entretien, les enregistrements audio, la méthode active de recherche participative (MARP), les observations directes et les images Google Earth. L'analyse des données a montré que les bas-fonds contribuent au développement économique et social de la zone. Ils permettent aux populations de combattre l'insécurité alimentaire et subvenir à leurs besoins. L'étude révèle qu'il existe des conflits dans l'usage des ressources naturelles de l'espace rural. Les usagers impliqués dans ses conflits sont les riziculteurs, les éleveurs, les maraîchers, les orpailleurs, les pêcheurs et parfois les autres habitants du village n'ayant pas de rapport avec ces activités. Aussi, a-t-il été observé que l'orpaillage à Gninkpière exerce une forte pression sur les ressources végétales et hydrauliques du bas-fond de Lofing engendrant ainsi des conflits entre orpailleurs et population locale. Malgré l'existence des conflits dans les trois (03) bas-fonds, les activités de production continuent car il existe des systèmes traditionnel et moderne de gestion des conflits qui permettent la cohésion. Mots clés : Changement climatique – Ressources naturelles – Espace rural – Bas-fonds – Conflits d'usage.

Séance 7. Culture et territoire : les activités culturelles et créatives dans le développement territorial

Salle SH-3720

Animation : Pierre Lessard

Juan-Luis Klein (UQAM)

La culture et les nouveaux modèles d'action en développement territorial

Alexandre Paré (UQAM)

Culture et revitalisation urbaine : le cas de Pointe-aux-Trembles

Laurent Sauvage (UQAM)

Les communs territoriaux et la gouvernance inclusive : le cas de Saint-Michel

Wilfredo Angulo (UQAM) et Mathilde Manon (UQAM)

La culture de proximité à Montréal : la place des citoyens

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Vendredi 18 novembre 8h30-10h

Séance 8. Transfert de connaissance et éducation géographique en perspective

Salle SH-3580

Animation : Chantal Déry

Roch Choquette

Évolution de la discipline géographique à l'Université de Sherbrooke

Pierre-Luc Fillion (UQTR) et Sandra Chiasson-Desjardins (UQTR)

Défis et leviers dans l'enseignement et l'apprentissage de la géographie au secondaire

Le programme de géographie au premier cycle du secondaire poursuit la visée de former les élèves à une meilleure compréhension du monde et de ses enjeux territoriaux (MELS, 2006). À travers le développement du raisonnement géographique, il est attendu que les élèves soient en mesure de comprendre des questions territoriales complexes, d'y prendre position et d'y proposer des solutions (Laurin, 2001). Alors que la pertinence d'une telle visée de formation paraît évidente, il demeure que la mise en œuvre du programme et l'atteinte de ses finalités ambitieuses soulèvent encore à ce jour de nombreux inconnus du côté de la recherche en didactique de la géographie. En effet, le changement de paradigme vers une géographie sociale qui s'est opéré avec le programme actuel et l'absence de tradition épistémologique dans cette frange de la discipline chez les enseignant.es ont été soulevés par Laurin (2004) comme des obstacles potentiels à l'implantation du programme. Plus encore, Adoumié (2001) et Hertig (2012) soutiennent que les dispositifs de formation initiale et continue destinés aux enseignant.es ou aux futur.es enseignant.es de géographie sont lacunaires, notamment parce qu'ils ne les préparent pas adéquatement à adopter des approches pédagogiques cohérentes avec la nouvelle géographie. Dans ce contexte, quels sont les défis, mais aussi les leviers à la mise en œuvre du programme de géographie au premier cycle du secondaire? Cette communication s'appuie sur deux recherches doctorales menées au Québec en didactique de la géographie (Chiasson Desjardins, 2019; Fillion, en cours). Au terme d'une brève présentation de la problématique spécifique qui nous préoccupe, nous exposerons des défis relatifs à la formation géographique des élèves relevant principalement de nos contacts avec des acteurs scolaires lors de nos études respectives. Enfin, nous présenterons des leviers qui apparaissent porteurs afin de favoriser l'apprentissage du raisonnement géographique et la préparation citoyenne des élèves du secondaire.

Élisabeth Lefebvre (Cégep de Trois-Rivières et Cégep Lionel Groulx)

L'éducation des changements climatiques dans un cours de géographie au collégial

Avec chaque saison de feux de forêts plus destructrice, chaque vague de chaleur qui s'abat sur différentes parties du globe et chaque inondation causée par des précipitations intenses; les impacts des changements climatiques se font de plus en plus évidents. La science est claire : le climat change dû aux activités humaines. Il est également évident que les enjeux auxquels nous faisons face ne font que commencer. Ils seront de plus en plus présents et importants dans le futur et devront être adressés par les jeunes d'aujourd'hui, qui sont les adultes de demain. Dans ce contexte, il semble essentiel d'aborder le sujet des changements climatiques à l'école, afin de bien préparer les générations futures à faire face à ces enjeux, et la géographie est une discipline idéale pour le faire. La géographie étudie la relation entre les humains et leur environnement, ce qui est également au cœur des enjeux climatiques. Ceux-ci sont bien évidemment causés par la relation problématique que nous avons avec notre environnement, autant immédiat que global. Les cours de géographie au collégial abordent cette relation, ce qui peut être fait de plusieurs façons et en mobilisant plusieurs sujets, mais qui gagne à être étudié sous une optique de changements climatiques. Cette communication cherche à présenter des approches gagnantes pour favoriser une éducation des changements climatiques pertinente et efficace, ainsi que mes propres observations et réflexions sur l'enseignement de ce sujet dans un classe de géographie au collégial. Il est clair que l'éducation des changements climatiques doit mener à la création d'une génération capable d'adresser ces différents enjeux, et l'enseignement de la géographie au collégial fait partie de la solution.

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

Amélie Frechette (U. de Sherbrooke) et Félix-Antoine Simoneau (Cégep de Sherbrooke)

Les ressources éducatives libres au service des compétences en géographie : banque ouverte d'activités d'analyse d'images et d'excursions terrain

Les ressources éducatives libres (REL) se définissent comme étant l'ensemble du matériel d'enseignement, d'apprentissage ou de recherche appartenant au domaine public ou publié avec une licence de propriété intellectuelle qui permet leur utilisation, adaptation et distribution à titre gratuit (UNESCO, 2021). En collaboration avec la Fabrique REL (Fabrique REL, 2022), une banque ouverte d'activités pédagogiques a été créée dans le but d'aider des étudiantes et étudiants de différentes disciplines liées aux sciences de la Terre et de l'environnement, au niveau universitaire ou collégial, à s'approprier la démarche d'analyse des images de la surface terrestre (photographies aériennes ou autres). Les activités développées visent l'acquisition de stratégies qui leur permettront d'aller au-delà d'un niveau d'interprétation élémentaire des images (Provencher et Dubois, 2007). Chaque activité comprend un volet d'analyse d'images et un volet d'excursion autoguidée sur le terrain. L'excursion permet de renforcer dans l'esprit de l'étudiant ou de l'étudiante le lien concret entre ce qui est perçu sur les images et la réalité observée sur le terrain, ce qui améliore en retour sa capacité d'analyse des images et son esprit critique face à leur utilisation. La première activité intégrée dans la banque porte sur la dynamique d'une rivière à méandres en Estrie. Deux activités supplémentaires sont en cours de développement. L'enrichissement futur de cette banque est souhaité, en misant d'une part sur l'ajout d'activités que pourront concevoir d'autres personnes enseignantes de différents horizons et qui porteront sur des thématiques variées et, d'autre part, sur l'adaptation des activités existantes en vue de leur réutilisation dans d'autres régions du Québec.

Séance 9. Gestion environnementale et aménagement : approches géographiques

Salle SH-3620

Animation : Jean-Philippe Waaub

Martin Simard (UQAC)

La Politique nationale sur l'architecture et l'aménagement du territoire du Québec. Les défis de l'exemplarité et d'une application englobante

En janvier 2021, le ministère des affaires municipales et de l'habitation du Québec (MAMH) lançait une « Conversation nationale sur l'urbanisme et l'aménagement du territoire » (CNUAT). Ce processus contenant plusieurs étapes (comités d'experts, séminaires, laboratoires, rencontres régionales, consultation web, etc.) a mené au dépôt d'une Politique nationale sur l'architecture et l'aménagement du territoire, au printemps 2022. Ce document cherche à répondre aux défis du XXI^e siècle à travers quatre axes d'intervention : des milieux de vie de qualité, la préservation de la nature et des espaces agricoles, des communautés dynamiques dans toutes les régions de même que le souci du territoire et de l'architecture dans l'action publique. Cette communication traitera du contexte et du contenu de cette politique et de ses implications (Mercier et Simard, 2020). Plus précisément, nous discuterons du devoir d'exemplarité qui est mis en relief dans la loi mais qui apparaît déjà largement disqualifié par les récentes propositions et décisions gouvernementales. Par ailleurs, il convient de s'interroger sur la portée de la politique. S'agit-il d'une politique sectorielle se limitant au Québec méridional ou d'une politique englobante intégrant l'urbanisme municipal, la gestion de l'eau et des aires protégées ainsi que l'aménagement des terres publiques et des territoires nordiques ?

Étienne Gariépy-Girouard (UQAR), Thomas Buffin-Bélangier (UQAR), Pascale Biron (U. Concordia)

Apports de la géographie aux pratiques de gestion et de restauration des cours d'eau au Québec

La restauration des cours d'eau s'est imposée dans les dernières décennies comme une composante centrale de la gestion des cours d'eau au Québec. Il existe toutefois une certaine confusion dans la distinction entre la restauration et l'aménagement des cours d'eau, ainsi que dans les bonnes pratiques à appliquer pour une restauration durable des corridors fluviaux. La nécessité d'y intégrer les principes de l'hydrogéomorphologie tout en considérant les bénéfices humains est largement reconnue et cristallisée dans les approches de restauration socio-écologique et centrée sur les processus, ainsi que dans les approches de gestion par espace de liberté. Dans le contexte des enjeux reliés aux changements environnementaux et à la transition écologique et sociale qu'ils imposent, cela permet d'atteindre une diversité d'objectifs cohérents au fonctionnement potentiel des cours d'eau ainsi qu'aux usages qui y sont associés. Une meilleure intégration des principes de l'hydrogéomorphologie peut aussi mener à des résultats plus durables et à l'amélioration de la résilience des systèmes fluviaux et des sociétés. Toutefois, dû à certaines limites opérationnelles, les projets de restauration réalisés au Québec considèrent encore peu ces principes et présentent souvent des objectifs uniques et

RÉSUMÉ DES PRÉSENTATIONS

spécifiques menant à une artificialisation des cours d'eau et à une dégradation des paysages fluviaux. Cette présentation vise d'abord à exposer les défis d'une transition des modes de gestion des cours d'eau vers des pratiques ancrées à la fois dans les connaissances scientifiques et dans les souhaits ou les besoins des communautés qui cohabitent avec les cours d'eau. Elle vise ensuite à montrer comment l'approche géographique, sa vision holistique de l'environnement combinant les sciences naturelles et sociales ainsi que les professionnels omnipraticiens qu'elle contribue à former peuvent participer à ce nécessaire changement de paradigme, notamment par les échanges de connaissances entre les milieux universitaires, gouvernementaux, professionnels et citoyens.

Raphaëlle Fréchon (UQO)

Les contributions de la géographie, de la biologie et des analyses statistiques pour appuyer un aménagement territorial qui tienne compte des services écologiques

Mon projet de recherche vise à identifier les synergies et décalages entre les services écosystémiques fournis, accessibles, et en demande ainsi que la performance des mécanismes institutionnels associés à la pérennisation des services écosystémiques. Une cartographie de la fourniture de cinq services écosystémiques (régulation du climat, rétention de sédiments et de nutriments, maintien de la qualité de l'eau, qualité des habitats pour des espèces focales représentatives de la biodiversité locale) a été réalisée sur la MRC du Haut-Richelieu à l'aide d'outils de modélisation (InVEST). Des analyses statistiques de régressions permettent d'évaluer la performance en fourniture de services écosystémiques des différents milieux présents sur le territoire en fonction de la tenure des terres. La fourniture de services écosystémiques de différents types de milieux (urbains, agricoles, naturels, etc) est ainsi décrite de manière quantitative et les tenures de terres les plus performantes pour fournir différents services écosystémiques sont identifiées. Mon projet de doctorat vise également à évaluer la demande, l'accessibilité et la performance des institutions et mécanismes en vigueur associés pour pérenniser les services fournis par les écosystèmes. Une approche qualitative est mobilisée à l'aide de processus participatifs impliquant les acteurs territoriaux. Des entrevues semi-dirigées seront menées conjointement à une cartographie participative auprès d'acteurs issus des milieux agricoles, municipaux, récréotouristiques et de la conservation. L'objectif est d'abord de contextualiser les dynamiques spatiales relevées et de comprendre la contribution en services demandés des différents types de milieux et tenures répartis sur le territoire. Un autre objectif sera de documenter les expériences et recommandations des acteurs du territoire pour évaluer les programmes et législations avec lesquels ils travaillent et relever la contribution perçue des institutions en place pour protéger les services écologiques importants.

Véronique Simard (UQAC-LERGA), Maxime Boivin (UQAC), Johan Bérubé (UQAC), Karim Mehour (UQAC), Pascale Biron U. Concordia), Thomas-Buffin-Bélanger (UQAR)

Les avancées et défis liés à l'utilisation de données numériques et historiques en géographie – Exemple de cas pour l'application d'un indice de qualité morphologique (IQM) pour la gestion des cours d'eau au Québec.

La télédétection et la géomatique sont depuis quelques années des outils puissants pour améliorer nos modes de gestion des ressources naturelles et nos capacités d'analyse en termes d'aménagement du territoire. Ces outils permettent d'obtenir des résultats systématiques et rapides en plus de permettre une couverture fréquente à multiples échelles spatiales et temporelles. En effet, avec la possibilité d'obtenir à distance des données détectées à partir de différents capteurs ayant une large résolution spatiale et spectrale, il est désormais possible de concevoir de nouvelles approches pour observer des tendances dans l'évolution historique des cours d'eau plutôt que d'observer uniquement son état présent. Dans cette optique, l'application de l'indice de qualité morphologique, développé par Rinaldi et al., (2013) peut s'appliquer sur un large territoire à l'échelle de bassins versants (bassins versants pilotes des rivières Nicolet, Pot au Beurre et du Gouffre dans le cadre de ce projet). Cet exercice, en partenariat avec le MELCC se réalise présentement grâce à l'importante disponibilité de données géospatiales, dont le CRHQ, Forêt-Ouverte et Données Québec, etc. De plus, il est possible à partir d'outils géomatiques d'assurer un suivi spatio-temporel (via des données historiques provenant des photographies aériennes historiques) et une meilleure évaluation de la trajectoire hydrogéomorphologique sur un grand territoire. Il ne faut tout de fois pas négliger les défis liés à la transformation de la géographie et de son enseignement depuis l'avènement de telles technologies. On retrouve en effet de nouvelles problématiques avec la numérisation de la géographie, entre autres par rapport aux nouvelles méthodologies, à l'utilisation de celles-ci, ainsi qu'à l'accessibilité de données nécessaires à leurs traitements (photographies aériennes, LiDAR, etc). Il est donc nécessaire de se questionner sur l'évolution technologique de notre discipline afin d'uniformiser les applications, et également d'assurer l'accessibilité des données requises pour ces traitements.